

gènes éprouvent peu de répugnance à se marier à des femmes de cette sorte ; pour eux le mariage efface tout, et c'est là un sentiment très orthodoxe, parfaitement conforme à cet esprit de l'Islam où la charité et la fraternité se mêlent d'une manière si bizarre à la plus odieuse tyrannie.

La grande liberté des mœurs qu'on observe aujourd'hui dans le Turkestan oriental y est très invétérée. Dès les premiers siècles de notre ère, les Annales chinoises signalent la dissolution et la luxure qui règnent depuis le Pamir jusqu'aux confins de la Chine. Grigorief, en rappelant ces anciens témoignages, croit trouver la cause de ce relâchement dans la multitude d'étrangers qui, selon lui, devaient sans cesse passer dans cette contrée, carrefour des routes de Chine, d'Inde et de Transoxiane. L'explication n'est pas valable puisque les étrangers n'ont jamais pu être très nombreux dans un pays d'aussi médiocre commerce que la Kachgarie l'a toujours été. Mais la fréquence des invasions et des conquêtes qu'elle a subies, les violences qui s'ensuivaient, les complaisances inévitables des vaincus, la présence de garnisons peu respectueuses de la dignité des populations qu'elles gardaient n'ont pu manquer d'exercer une influence mauvaise sur les mœurs. Le bouddhisme a également sa part de responsabilité dans cette affaire, non que sa morale théorique ne soit très pure ; mais il a ruiné le crédit des croyances antiques, déjà ébranlées avant lui, sur lesquelles la famille était fondée et qui en faisaient la force, sans mettre en leur place une vigoureuse discipline sociale, capable de s'imposer à tous et de maintenir chacun dans la règle. L'islamisme, plus puissant, avait le double tort de sacrifier à l'excès les femmes aux hommes, ce qui était trop opposé aux coutumes du pays, et, indulgent sur quelques points importants, de déployer sur d'autres, indifférents en soi, une rigueur outrée et mesquine inexplicable aux yeux des indigènes. Ceux-ci n'ont jamais pu comprendre ni accepter la tyrannie avec laquelle l'islamisme traite les femmes, les recelant au fond des appartements intérieurs, les obligeant à ne sortir que strictement voilées, à ne pas se montrer en présence des hommes. Le mépris et l'impatience de ces